

L'important, c'est le chemin



Céline Fäh

«Le hasard mélange les cartes, mais c'est toi le maître du jeu.» C'est par ces mots que se terminait mon premier article pour le BMS, le «Et encore...» du n°41/2010 [1], dans lequel j'évoquais le parcours qui m'a menée au journalisme. Mais je dois à présent revoir ce dicton. Pourquoi? Eh bien, il s'avère que mon travail au BMS m'a permis d'approcher la médecine de très près, plus près encore que mon statut de fille de médecins ne l'a jamais fait. Mon intérêt pour ce domaine m'est alors apparu comme évident, au point que j'ai été amenée à changer mon choix de carrière. Laissez-moi vous expliquer.

J'ai passé six mois au sein de l'équipe du BMS, six mois durant lesquels j'ai pu acquérir pas mal de connaissances sur le travail d'une rédaction. En tant que stagiaire, j'ai retravaillé des dizaines de textes de genres différents. Avec le soutien compétent de mes collègues, je les ai rédigés, relus, mis en page en vue de l'impression et les ai illustrés à l'aide d'images trouvées dans les banques de données. Bien entendu, j'ai également été amenée à effectuer des tâches plus routinières comme la gestion des articles et de la banque de données, mais d'un autre côté, j'ai souvent eu l'occasion de rédiger mes propres articles et même de me mettre dans la peau d'une journaliste lors de symposiums et de conférences de presse. J'ai ainsi pu avoir une vue d'ensemble des activités quotidiennes d'une rédaction. Et alors qu'auparavant je déclarais avec conviction: «La seule chose que je veux étudier, c'est le journalisme!», je porte à présent un regard différent sur la question.

Le journalisme est un domaine passionnant mais exigeant, raison pour laquelle je souhaite d'abord suivre une formation plus spécifique. Le dicton «L'important, c'est le chemin» me semble bien exprimer cette nouvelle vision des choses. Mon chemin me conduit à présent en Angleterre, où je vais tenter d'en savoir plus sur la psychologie animale et la recherche sur le comportement animal. A l'«University of Plymouth» [2], j'aurai la possibilité d'acquérir des connaissances approfondies sur ce domaine dans le cadre d'une formation de trois ans. Comme je l'ai déjà dit dans mon premier «Et encore...», je veux et vais garder un lien avec la médecine – au sens large du moins. Mon nouveau choix de carrière est bien entendu également dû à la relation particulière que j'entretiens depuis toute petite avec les animaux, et dont j'aimerais tirer profit dans mon activité professionnelle.

Mon stage aux EMH a bien sûr largement contribué à cette transformation intérieure qui m'a

menée du journalisme à la psychologie (animale). Grâce à ce stage, la vision que j'avais de certaines choses de la vie a changé. J'ai appris que je ne peux pas tout planifier en détail et que le destin peut parfois contrecarrer les plans. C'est pourquoi j'aimerais modifier ma phrase «Le hasard mélange les cartes, mais c'est toi le maître du jeu». A présent, je dirais plutôt «C'est toi le maître du jeu, mais le hasard mélange les cartes».

Le temps que j'ai passé aux EMH a été passionnant et enrichissant. J'ai notamment appris qu'on ne peut pas toujours réaliser une idée de manière simple, mais qu'il faut parfois élaborer un concept plus global – comme pour le choix de mes études par exemple. Ou bien encore qu'il suffit parfois d'oser pour avancer. Au début, je craignais que mon temps de trajet de presque deux fois deux heures et demies ne soit trop fatigant. Je ne sais pas combien de kilomètres j'ai parcourus pendant ces six mois, entre Dotzigen (BE) et Muttenz (BL). Certainement plusieurs milliers. A ma grande surprise, cette distance n'a pas été un problème, sans doute en grande partie grâce à la bonne ambiance de travail qui règne aux EMH.

La rédaction du BMS va me manquer. C'était si pratique de passer d'un bureau à l'autre pour échanger des idées. Je garderai en mémoire toutes les rencontres que j'y ai faites, que ce soit avec les membres de la rédaction ou les lecteurs. Je remercie toute l'équipe pour son précieux soutien. Je tiens à remercier tout particulièrement Bruno Kesseli, rédacteur en chef, qui m'a donné la chance de partager le quotidien d'une rédaction et d'une maison d'édition et qui m'a toujours soutenue. Je remercie également Annette Eichholtz, cheffe d'édition, pour sa patience (ou est-ce pour son impatience?) et ses conseils qui m'ont permis de me concentrer sur l'essentiel. Je remercie également mon collègue de bureau, Martin Sonderegger (relecteur au Forum médical suisse), qui a su créer une sympathique ambiance dans notre bureau commun. Enfin, un grand merci à tous les collaborateurs de la maison d'édition, qui ne sont pas cités nommément ici, pour les nombreux conseils qu'ils m'ont donnés, pour les discussions intensives que nous avons eues ensemble et pour l'ambiance agréable dont ils m'ont permis de bénéficier dans le cadre de ce projet.

Où me mènera ce chemin, l'avenir le dira, mais je ne peux prendre congé du BMS sans un ultime dicton: «Ouvre-toi au changement, mais ne perds pas de vue tes propres valeurs» [3].

Céline Fäh

1 Fäh C. De «Nounours» à la médecine ou comment je suis devenue stagiaire au Bulletin des médecins suisses. Bull Méd Suisses. 2010;92(41):1632.

2 www.plymouth.ac.uk

3 Mantra du Dalai Lama.

celine.fah@gmx.ch